

fut apperçu , la politique odieuse de Néron & des tyrans de Rome. Ces monstres, pour distraire le peuple & le rendre insensible à ses maux , l'enivroient par la continuité & l'appareil des spectacles ; & l'aspect d'un histrion en faveur , faisoit oublier les monceaux de victimes que la cruauté immoloit tous les jours aux yeux du public (a) ; c'est ainsi que la fureur actuelle des drames & des cabrioles , ferme les yeux sur l'abomination de l'athéisme & la meurtrière doctrine de l'anéantissement ; c'est ainsi que les grands & les petits s'endorment au bruit du théâtre , pour laisser creuser à une fausse philosophie la fosse profonde destinée à engloutir les monarchies les mieux afferries.

Les autres moyens d'étendre l'empire philosophique , déjà connus par des événemens très-récens , sont naïvement expliqués dans le passage suivant. " On commençoit à nous
 „ considérer & à nous craindre ; nos disci-
 „ ples chantoient nos louanges ; ils nous re-
 „ présentoient comme les législateurs & les
 dieux

(a) Sans parler des tyrans & des fléaux de l'espèce humaine , tous les ennemis de la liberté & du droit public ont saisi ce moyen comme le plus efficace , pour affermir leur usurpation. Jules-César regardoit comme un chef d'œuvre , l'invention de faire jouer sur le théâtre les chevaliers romains (Voyez le journ. du 1. Nov. p. 327). Dans les beaux tems de la république on n'avoit point l'idée des histrions. A quoi eussent servi les gesticulations mimiques aux Regulus & aux Cincinnatus ?